



Vers le colloque

Numéro 2 !

Le 20 juin prochain, l'ACF Normandie vous invite à participer à son colloque :

**Le Corps dans tous ses éclats
Addict, violent, agité, hyper, dys... Qu'en dit la psychanalyse ?**

Avec Marie-Hélène BROUSSE,
Psychanalyste,
Rédactrice en chef de la revue La Cause du Désir

Pour le deuxième numéro de ce périodique, Marie-Hélène Doguet nous invite à lire le texte de Jacques-Alain Miller, « l'inconscient et le corps parlant » ... bonne lecture !

Le mystère du corps parlant
Notule sur « L'inconscient et le corps parlant », texte de Jacques-Alain Miller (La Cause du désir 88)

Marie-Hélène Doguet-Dziomba

J.-A. Miller part d'un constat : l'expérience analytique change, elle a changé depuis Freud, et même depuis le « premier Lacan ». Il précise les coordonnées de ce constat : l'expérience analytique « doit prendre en compte un autre ordre symbolique et un autre réel que ceux sur lesquels elle s'est établie ». Il s'ensuit un effort à toujours accomplir pour l'analyste : « rester au plus près de l'expérience pour la dire », et pour cela « percer le mur du langage » de nos mots et nos schèmes anciens. J.-A. Miller propose pour nous y aider de prendre pour boussole la substitution par Lacan au mot freudien d'« inconscient » du néologisme *parlêtre*. Le parlêtre est l'inconscient quand il est conceptualisé à partir de la parole et non plus à partir de la conscience : la parole décerne l'être par effet d'après-coup, et le corps se sépare de cet être, il passe au registre de l'avoir. Le parlêtre a affaire avec son corps en tant qu'imaginaire, comme il a affaire avec le symbolique. C'est là que se pose la question amenée par J.-A. Miller : « Qu'est-ce que le corps parlant ? »

Le corps parlant est d'un autre registre que l'imaginaire – l'image au miroir, le jeu d'images par où l'idéal du moi s'articule au moi idéal, l'image par laquelle le corps participe à l'économie de la jouissance, l'unité du corps qui donne le modèle illusoire du monde des « représentations » (signifié, sens et signification). Le corps parlant est « ce qui résulte de l'emprise du symbolique sur le corps », il est « mystère de l'union de la parole et du corps » qui ne peut être attrapé par le mathème, et qui, dans l'expérience analytique, est du registre du réel.

Le corps parlant permet de déplacer le concept de « symptôme ». Le symptôme en tant que formation de l'inconscient structuré comme un langage, est une métaphore, un effet de sens induit par la substitution d'un signifiant à un autre, rappelle J.-A. Miller. Le symptôme d'un parlêtre – *sinthome* –, lui, est un événement de corps, une émergence de jouissance liée à un mode de la parole qui est un « dire ». Il ne s'agit pas d'oublier la structure du symptôme de l'inconscient, mais plutôt de considérer qu'elle vient nous donner « l'enveloppe formelle de l'évènement de corps ». La métaphore du symptôme, c'est-à-dire le refoulement, est une opération de chiffage, elle travaille pour la jouissance qui affecte le corps. Tel est le « ravaudage de pièces diverses d'époques différentes, empruntées à Freud et à Lacan » avec lequel J.-A. Miller nous propose d'avancer dans le « serrage » de la psychanalyse du XXIème siècle.

Le corps parlant est divisé quant à sa jouissance, il n'est pas unitaire – comme l'imaginaire le fait croire. Il a deux jouissances : la jouissance de la parole et la jouissance du corps. La jouissance de la parole mène à la sublimation, aux grands idéaux du Bien, du Vrai et du Beau, à ce que Lacan a nommé « l'escabeau ». La jouissance de la parole « se déporte hors corps » - J.-A. Miller note que Lacan l'a identifiée à la jouissance phallique en tant qu'elle est dysharmonique au corps. « Un organe de ce corps se distingue de jouir pour lui-même, il condense et isole une jouissance à part qui se répartit sur les objets *a* ». La jouissance du corps, elle, soutient le *sinthome* – le corps jouit de lui-même, il s'affecte de jouissance, il *se jouit*. La jouissance phallique s'en sépare dans la castration.

Le concept de corps parlant est à la jointure du ça et de l'inconscient : les chaînes signifiantes que nous déchiffrons sont branchées sur le corps et sont faites de « substance jouissante ». « C'est sur le corps que sont prélevés les objets *a* ; c'est dans le corps qu'est puisée la jouissance pour laquelle travaille l'inconscient. » J.-A. Miller souligne que le corps parlant, à la différence des pulsions freudiennes, n'est pas une fiction. A l'instar du langage qui devient pour Lacan une « élucubration de savoir » sur *la langue* du corps parlant, l'inconscient est lui-même une élucubration de savoir sur le corps parlant, une « articulation de semblants se déprenant d'un réel et à la fois l'enserrant. » La psychanalyse montre que tout n'est pas semblant, il y a un réel et le réel de l'inconscient, c'est le corps parlant. Il s'agirait de s'en faire le dupe, c'est-à-dire « de monter un discours où les semblants coïncent un réel, un réel auquel croire sans y adhérer, un réel qui n'a pas de sens, indifférent au sens, et qui ne peut être autre que ce qu'il est » [à suivre...]

COLLOQUE
Renseignements, inscriptions :
nathalie.hervediop@free.fr